

**Supplément Science/technique/jeunesse**

**n° 12, hiver 1984**

**Rédaction : Annie Pissard**

**Documentation scientifique pour les enfants/  
la Joie par les livres**

**5, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris Tél. (1) 723.33.88**

**Supplément publié avec la collaboration  
de l'Établissement public du Parc de la Villette**

DE LA DÉFENSE DES PHALÈNES  
À  
QUELQUES OBSTACLES AU BON  
FONCTIONNEMENT  
DES LIVRES SCIENTIFIQUES DOCUMENTAIRES  
DITS LSD

*par Daniel Raichvarg*

Daniel Raichvarg, professeur de biologie à l'École Normale de Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis), travaille sur les livres de vulgarisation scientifique pour les enfants avec une précision...d'entomologiste.

Comme il est par ailleurs un fanatique lecteur de « La Hulotte », et qu'il a de l'humour, il écrit comme ça ! Sérieux et rigolo à la fois.

Voici donc un assez long texte, à lire jusqu'au bout, car il permet d'avancer sérieusement l'analyse des documentaires scientifiques.

Voilà pourquoi il est dans le numéro 100 de la Revue ! Cherchez un divan confortable, munissez-vous d'une provision suffisante de chocolat, et surtout n'hésitez pas à nous écrire !



## Promenade autour d'une double page

Un matin, je reçus *L'apprenti naturaliste*\* pour analyse. Comme toujours, le premier contact que j'établis avec ce livre fut un feuilletage : je laissais mes yeux folâtrer sur les pages et j'attendais que, tels des papillons attirés par un nectar jamais quelconque, ils se posassent sur un mets à leur convenance, mets que, sans nul doute, ma personnalité, mon histoire, mes connaissances, mon humeur avaient mitonné pour eux.

Présentement, ce fut un dessin de papillon sur une feuille d'arbre et sa légende — l'ensemble sis au bas de la page 8 (voir illustration).

Mon regard, quel que puisse être son degré de subjectivité, pourrait être une méthode pour évaluer la validité et même l'intérêt de toute information scientifique diffusée dans les LSD. Il pourrait contenir des éléments plus fins d'utilisation des LSD dans les bibliothèques. Il pourrait, enfin, être un révélateur des multiples problèmes qui hantent ces livres et leur conception.

Un mot, d'abord : « Aglosse », dont je démontrerai la quasi-absurdité de la présence ici. Ensuite, une expression, « Phalène de la mancienne », qui me renverra à mes chères études. Ensuite encore, un chapitre, « Papillons de jour et de nuit », qui décidera de l'utilité du tout. Enfin, un... livre, qui nous interrogera sur son existence même !

### **Le poids des mots**

#### AGLOSSE

« Aglosse » est entre parenthèses, ce qui, ici précisément, est une façon d'interpeller le lecteur car, sur l'ensemble des deux pages 8 et 9, c'est le seul mot qui soit ainsi marqué. Cette unicité réalise, pour moi, et peut-être pour moi seulement, ce que les publicistes appellent la fonction d'accroche : je suis accroché et, puisque je dois être accroché, il faut croire qu'on ne peut pas se passer de ce mot, « aglosse » !

Il est compliqué et, surtout, peu connu : professeur de sciences naturelles, je me souviens l'avoir vaguement entendu au sujet d'un groupe d'Amphibiens (les pipas d'Amérique du Sud) ; en tout cas, ce n'était pas à propos d'un papillon ! « Compliqué et peu connu », on aura reconnu, là, les critères d'une scientificité à bon marché, qui aurait besoin d'un métalangage pour s'affirmer : méfions-nous !

Sortons du mot lui-même : quelle fonction lui accorder dans l'instant même de ma lecture ? J'ai écrit qu'il était entre parenthèses, ce qui est aussi une certaine façon de le disqualifier par rapport à ce qui le précède — ici, le groupe « Phalène de la mancienne ». Il est en seconde main et, comme « aglosse » est déjà un nom d'Amphibiens, j'en fais un qualificatif, probablement adjectif, du papillon précité.

---

\* Neil Arnold, *L'apprenti naturaliste*. Paris, Casterman, 1984, trad. Anne Laflaquière. Dans la suite du texte : AN. J'aurais pu choisir un autre livre : dans la deuxième partie, j'utiliserai d'autres exemples venus d'autres éditeurs.

Je me confirme cette impression par un petit peu d'étymologie entomologique : « aglosse », donc « a-glosse », soit « sans langue ». Diable ! Un peu curieux pour un papillon : aucun papillon n'a, à proprement parler, de langue, mais une longue trompe constituée de mâchoires hyper-développées, selon la terminologie classique. Il doit probablement y avoir assimilation entre « trompe » et « langue » : ces phalènes de la mancienne n'auraient donc pas de trompe ? Voilà qui suppose des mœurs bien étonnantes pour des papillons. En tout cas, un adjectif qui questionne : cherchons !

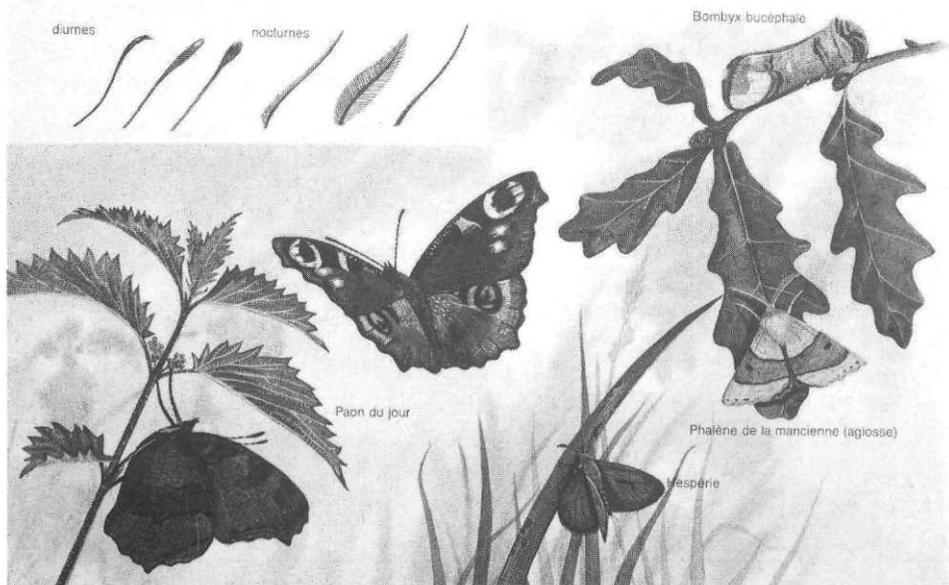
Deux solutions s'offrent à moi : ou bien je trouve mon bonheur dans le livre lui-même, ou bien je suis obligé d'aller fouiller dans d'autres livres. Voyons, dans un premier moment, si quelque chose, ailleurs dans ce LSD, m'aide à la compréhension.

Je fonce à la fin ; je cherche un glossaire — normal, je considère « aglosse » comme un adjectif — bon : pas de glossaire mais un index. Réflexe : je descends à « p », à « Phalène ». Retour à la case départ : page 8. Je balaye rapidement le texte de la page 8 : rien. Par acquit de conscience, j'attaque la page 9 : je ne tombe pas sur « phalène », mais, oh ! surprise, sur « aglosse » ; un bon point : le mot est mis en italique, et a attiré rapidement mon regard, et, re-surprise, cette fois-ci employé non comme adjectif mais comme nom.

« Les espèces nocturnes, telle l'aglosse, maintiennent leurs ailes horizontales. »

Mea culpa, donc ! « Aglosse » n'était pas un adjectif mais un deuxième nom de « phalène de la mancienne ». Vite fait, je retourne à l'index : « aglosse » comme adjectif n'avait rien à y faire, mais « aglosse » comme nom, et la face du monde est changée ; « aglosse », voyons, voyons : page 8, uniquement ! Soit :

Antennes de papillons



« C'est la chenille qui redémarre, accroche-toi » (chanson connue). *L'apprenti naturaliste*, Casterman.

. UNE ERREUR : « aglosse », c'était pages 8 et 9 qu'il fallait noter (remarque : pour « phalène », c'est exact : page 8 en index, page 8 dans le texte).

. UN BON POINT : le mot en index est mis en italique dans le texte : il est en effet très rare de voir souligné d'une quelconque façon un mot dans le corps du texte — cela facilite pourtant la recherche rapide et intelligente.

. UNE PREMIÈRE INTERROGATION : il n'y a aucune information complémentaire sur l'aglosse dans le livre lui-même. En conséquence, l'index ne fonctionne pas pour le livre lui-même : un enfant qui lit de bout en bout n'a rien à faire d'un mot en index si ce mot n'apparaît qu'à une seule page. La seule justification de sa présence en index est donc « aglosse » comme porte d'entrée possible pour un enfant. Me prenant comme référence, il n'est visiblement pas une porte d'entrée pour un professeur de sciences naturelles. Par contre « phalène » ? Mais n'anticipons pas ! Si spontanément on ne connaît pas « aglosse », peut-être est-il à mettre en rapport avec d'autres livres : un enfant ayant vu l'aglosse quelque part cherchera, dans l'AN, à en savoir plus (ou vice-versa). Il est nécessaire d'aller vers la deuxième solution.

Hélas ! J'ai cherché « aglosse » dans :

. la *Grande encyclopédie Atlas des animaux* : on m'a renvoyé à un groupe de Gastéropodes marins ;

. le *Grand livre des animaux*, aux Deux Coqs d'or, en vain ;

. le *Petit Robert* de 1979, même pas en tant qu'adjectif !

. le *Guide du promeneur* (Hatier), *Les papillons de jour et de nuit* (Nathan), le *Guide des papillons* (Delachaux et Niestlé) : d'aglosse, point.

Alors, après ne l'avoir pas trouvé dans un livre de zoologie destiné à la préparation de l'agrégation de sciences naturelles, je me suis réfugié dans le *Trésor de la langue française*. Eurêka ! Au volume 2, paru en 1973, on peut lire :

- adjectif : sans langue ou sans trompe.
- substantif : — masculin pluriel : sous-ordre de Batraciens Gastéropodes sans radule.  
— féminin : genre de Lépidoptères nocturnes dont la trompe est rudimentaire (exemples : l'aglosse de la farine, l'aglosse de la graisse).

Soit :

. UNE NOUVELLE ERREUR : parler de « l'aglosse » comme identique à « phalène de la mancienne » est faux : « aglosse » est un nom de genre, donc on aurait dû écrire : « une aglosse » (on vient aussi d'apprendre que le genre du... genre était féminin !). Deviens-je extrêmement sérieux ? Si on veut jouer aux apprentis scientifiques de cette façon, alors on va jusqu'au bout ! Et tac !

. UNE NOUVELLE ET CAPITALE INTERROGATION : pour apprendre un petit peu sur l'aglosse, il a fallu sortir le grand jeu\*.

« Aglosse » est introuvable dans les livres normaux, c'est-à-dire, normalement disponibles dans une bibliothèque pour jeunes. Par rapport à la première interrogation, « aglosse » ne peut en aucune façon être considéré comme une entrée possible dans ce livre. Il doit être exclu de l'index. Bien plus, il ne vaut pas tripette : il doit être éliminé du livre, à moins que l'auteur ne soit capable

---

\* Vous pouvez toujours m'écrire à la Joie par les livres si vous avez trouvé un guide qui en parle. Merci !

de produire des explications complémentaires pour le lecteur (et je n'ai pas trouvé de dessin de ces fameuses pièces buccales sans trompe...). Il y a complète erreur de tactique : ce livre se veut un ouvrage pour apprendre à travailler avec la nature, un tel mot n'a rien à voir avec le projet du livre.

Et « Phalène de la mancienne », me direz-vous ? J'y viens, j'y viens !

#### PHALÈNE DE LA MANCIENNE

Je ne connais pas « Phalène de la mancienne », mais je connais « Phalène du bouleau », car, en biologie, on cite ce papillon comme un cas récent de sélection naturelle induite par des modifications humaines de l'environnement. Trois points m'intéressent : « phalène », « mancienne » et... l'ensemble.

« Phalène » est un mot au genre ambigu. Dites-moi donc, spontanément comme ça : un ou une phalène ? Une phalène, comme on dit : une baleine, une sirène, une murène, une plaine, une vilaine, bref comme une demi-douzaine de mots dont la sonorité finale attire le genre féminin ?

Eh bien non : perdu ! D'après le *Petit Littré* de 1959, d'après les livres de zoologie pour l'agrégation dont je parlais plus haut, « phalène » est masculin ; on dit un phalène comme on dit un xylophène, un silène (la petite plante) ou un silène (petit satyre grec).

Ah mais si : gagné ! Dans le *Petit Robert* de 1979, on dit : nom masculin ou féminin. Il faut aller voir les « gros » dictionnaires. Dans le *Grand Robert*, on apprend que le masculin est employé par de nombreux écrivains : bref, les scientifiques sont des poètes et chercheraient à planer loin du langage commun. Enfin, le *Grand Littré* de 1863 n'est pas d'accord avec son descendant car on lit : « *Victor Hugo en fait à tort un masculin* ». En tout cas, pour les fortiches en grammaire, y'a du boulot ! On peut dire « la chenille du phalène » ou « la chenille de la phalène ». Et, si le *Trésor de la langue française* n'était pas là, ça aurait pu être coton : l'aglosse, c'est l'amour ou l'amitié ?

« Mancienne » : par isomorphisme avec « Phalène du bouleau », le bouleau étant un arbre, la mancienne devrait l'être aussi. Je cherche « Mancienne » successivement dans : l'index de l'AN (où il y a très peu de plantes citées : un apprenti naturaliste n'a pas besoin de s'occuper des végétaux ?), le *Petit Robert* 1979, le guide *Tous les arbres de nos forêts* (Elsevier), le *Guide du promeneur, Quel est donc cet arbre ?* (Nathan). Point de mancienne ! De guerre lasse, je sors la grosse artillerie : *La flore* de Bonnier. Ça y est : je l'ai ! C'est un des noms de la Viorne lantane, que je connais quelque peu (la Viorne à feuilles ridées est une viorne commune des jardins de ville). Je quitte une *mare tumultuosa*, « Terre ! » crie la vigie. Hélas, c'est pour aborder une *terra incognita* : la feuille sur laquelle est posé le\* phalène de la mancienne est une feuille de chêne. Étant plein d'optimisme, curieux et fourni en livres chez moi, je ne juge pourtant pas la situation impossible dans la nature : si la chenille peut être inféodée à la Viorne lantane, l'adulte volant peut s'en émanciper et, si la viorne et le chêne ne sont pas bien loin l'un de l'autre...

Le livre qui contient la réponse à cette dernière question existe : le *Guide des groupements végétaux* de Marcel Bournérias, chez Sedes. Banco ! La Viorne lantane est caractéristique de certaines chênaies\*\*.

\* Je choisis « le ».

\*\* Depuis, j'ai trouvé la mancienne — ainsi appelée — dans *Les plantes sauvages* de Bordas, mais il semble me souvenir que, cette fois-ci, c'est viorne *lantane* qui n'est pas précisé !

« Phalène de la manciennne » : extrêmement simple, dans tous les livres précités, je n'ai pas trouvé ce papillon. Incroyable, mais peut-être vrai ! Si vous le trouvez, faites-moi signe.\*

Soit :

. UNE AFFIRMATION ; j'avais eu quelques doutes quant à l'opportunité de l'emploi d'aglosse. Définitivement, il est inutilement redondant avec « phalène de la manciennne » : l'appellation « manciennne » privilégie le comportement sur l'anatomie et peut, à la limite, nous apprendre quelque chose d'intéressant sur ce papillon pour un apprenti naturaliste.

. UNE PIROUETTE : le jeu du genre est beaucoup plus impliquant qu'il n'en a l'air. Tiens : amusez-vous sur « alvéole » (cherchez d'abord ce nom dans les livres sur les abeilles : ça ne manque pas ; demandez-vous quel genre vous lui attribueriez, compulsez les dictionnaires...). Le problème est celui-ci : de quel ordre est la différence entre le français d'usage courant, le français des « scientifiques » et le français des LSD ?

. UNE DEMANDE D'ENROBAGE : eu égard aux difficultés que j'ai eues à prolonger « manciennne », on pouvait imaginer une note ou bien un dessin de feuille de viorne, plutôt que de chêne, évidemment accompagné d'une légende complète, ou bien encore un renvoi à un autre chapitre sur le nom des papillons et leur mode de vie — car cela est très fréquent. Poser le phalène de la manciennne sur un chêne n'est peut-être pas faux, mais complique inutilement la situation. Si un enfant tient mon raisonnement, et qu'il ne trouve pas « manciennne », alors il se dira : manciennne = chêne !

. UNE INTERROGATION FINALE : aglosse ? Pas trouvé. Je m'étais dit, alors, que je trouverais phalène de la manciennne. Phalène de la manciennne ? Pas trouvé, non plus ! Mais, cette fois, plutôt que de proclamer l'inutilité du phalène de la manciennne, je préfère poser la question suivante, beaucoup plus heuristique : comme cela est-il possible ? Autrement dit : pourquoi les auteurs ont-ils eu besoin, à ce moment précis du livre, du phalène de la manciennne et non d'un autre papillon ? En effet, si ce phalène était indispensable, alors l'amélioration était simple : il suffisait de l'enrober d'autres informations rendant l'ensemble signifiant.

### ***Avoir ou ne pas avoir droit au chapitre ?***

Changeons de grossissement et levons les yeux sur le titre du chapitre : « Papillons de jour et de nuit ». L'explication du choix de ce phalène est en page 9 :

« L'aglosse, comme beaucoup d'autres papillons de nuit, garde ses ailes horizontales au repos. »

Nous avons donc la fonction de ce phalène de la manciennne : c'est un exemple-illustrant, mobilisé pour préciser un caractère de reconnaissance. Veux bien. Est-ce le meilleur exemple ?

---

On pose aussi le bombyx bucéphale sur la même branche : je n'ai pas trouvé ce bombyx mais j'ai trouvé « la bucéphale » qui ressemble plutôt à une branche de... bouleau (mais on peut aussi le trouver sur du chêne, paraît-il...)

\* Novak (Ivo), Severa (Frantisek) : *Papillons d'Europe*, Bordas.

Normalement, pour qu'un argument fonctionne comme illustration pour « renforcer l'adhésion à une règle connue » des lecteurs, il faut d'une part qu'il soit de référence à l'ensemble des lecteurs potentiels, d'autre part « qu'il frappe vivement l'imagination pour s'imposer à l'attention »\*. Or, qu'avons-nous ici ? Le phalène de la manciennne est, sinon inconnu, du moins incompréhensible, et par son contexte et par d'autres ouvrages. De deux choses l'une : ou on le connaît et alors on sait que c'est un papillon de nuit et ce que c'est qu'un papillon de nuit, ou on ne le connaît pas et on ne sait rien de plus qu'un mot et un vague dessin — dès lors drastiquement insuffisant. Double impasse ! Savoir inutile dans le premier cas, savoir inopérant dans le deuxième. Il suffisait quasiment d'écrire :

« Beaucoup de papillons de nuit gardent leurs ailes horizontales au repos ».

Quelques lignes plus loin, on a un deuxième exemple burlesque de ce problème du choix des exemples : le *cilix glaucata*. Je vous laisse trouver les défauts de celui-ci, mais imaginez un enfant un peu tâtillon qui viendrait vous voir, vous bibliothécaire, pour vous demander : « Dis, madame, dessine-moi un *cilix glau-machin* ? » (J'ai trouvé le livre qui en parle mais je ne vous le dirai pas, *gna-gna-gna...*).

C'est le texte lui-même qui suggère la conclusion de ce paragraphe :

« Mais il est parfois difficile de distinguer espèces nocturnes et diurnes dans la mesure où certains papillons de jour ressemblent à des papillons de nuit, et inversement. Si vous aviez un doute, examinez les autres caractères de l'insecte avant de choisir dans quel chapitre de votre guide vous devez chercher son nom. »

Moralité : c'est un guide des papillons qu'il vous faut — aucun n'est cité d'ailleurs. On n'a rien fait de mieux, à l'heure actuelle, que les guides avec leurs introductions, expliquant le problème des caractères sûrs ou non, leurs clés, permettant souvent de retrouver un papillon de nuit égaré parmi les papillons de jour, leur corps tout entier, pour introduire des travaux du type de ceux que veut introduire cet AN. Cet « apprenti naturaliste » a proclamé lui-même l'inutilité de ce chapitre. Obligé de réduire à deux pages, il n'apprend rien d'autre que ce qui est déjà dans les guides et il l'apprend très mal, on l'a vu ! Bien plus, il n'apprend pas à se servir de guide — ce n'est pas la petite phrase sur la subjectivité ou l'approximation des caractères qui pourra suffire. Encore une fois, on n'a rien fait de mieux comme outil de ce type pour un naturaliste. Tel aurait pu être l'objectif de ce chapitre : rôle et mode d'emploi du guide pour un apprenti naturaliste.

Bon, ce chapitre ne sert à rien : je commence à avoir des frayeurs : encore un livre pour rien ?

### **Le chapitre des chapitres**

Déjà, en lisant le haut de ce chapitre « Papillons de jour et de nuit », mes frayeurs trouvent de la nourriture :

« Pour capturer un papillon, utilisez toujours un filet ; la main ou le chapeau le bles-

---

\* Perelman, (Charles), Olbrechts-Tyteca, (L.) : *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1970, p. 481.

serait à coup sûr. Après l'avoir examiné, relâchez-le à l'endroit où vous l'avez pris ».\*

Tiens donc : des conseils de capture pour un apprenti naturaliste à ce chapitre-là ? S'il n'y a que cela comme conseils de capture et d'observation, c'est un peu court, jeune homme. Faisons un tour du côté de la table des matières, qui nous attend gentiment au début du livre. Sur les papillons, nous avons, dans l'ordre :

1. Papillons de jour et de nuit
2. Reproduction
3. Ce que mangent les papillons
4. Où trouver des papillons ?
5. Pour mieux observer les papillons

Soit :

. UNE FAUTE DE PLACEMENT : les quelques lignes sur les conseils de capture n'ont rien à faire dans ce chapitre 1 « Papillons de jour et de nuit ». On les retrouvera d'ailleurs quasi-identiques au chapitre 5 « Pour mieux observer les papillons » (page 16 : « *on peut capturer les papillons de jour avec un filet* », page 17 : « *une fois l'examen terminé, relâchez l'insecte à l'endroit où vous l'avez trouvé* »). La faute de placement se double d'une perte de place !

. LES TROIS PREMIERS CHAPITRES SONT DES INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LES PAPILLONS : il existe des livres spécifiques sur les papillons qui disent plus et mieux, de la même façon que les guides remplaceront avantageusement le troisième chapitre. D'une part, dans ce livre, il n'y a aucun chapitre sur les végétaux : quelles sont les justifications de ce choix ? Une nature sans végétation est-elle une nature ? Quand on joue à ce petit jeu des contenus, on finit toujours par se planter car on ne sait plus où arrêter la demande d'information. Mieux vaut un livre spécifique, auquel seront faits des renvois. Le titre du livre, « *L'apprenti naturaliste* », nous faisait attendre une démarche nouvelle et, par conséquent, une réflexion sur les choix et le mode de traitement des informations. J'ouvrirai cette réflexion plus loin.

. LES DEUX DERNIERS CHAPITRES SONT DES MÉLANGES PEU CLAIRS ENTRE « où et comment observer », « comment attraper », « comment mieux observer ». Ainsi, une information intéressante comme celle du *Buddleia* (surnommé « arbre à papillons », page 13) mériterait d'être déplacée et explicitée plus complètement. Ainsi, dans le chapitre « Où trouver des papillons », on parle de la chasse aux papillons alors que cela est plutôt l'observation in situ. Enfin, je préfère évidemment l'expression « Pour mieux observer les papillons » à l'expression « Chasse aux papillons » : la capture, dans le premier cas, est à visée entomologique.

Les premiers seront les derniers : on pouvait imaginer exactement l'ordre inverse des chapitres pour ne plus être en contradiction avec le titre, dans la perspective d'un apprentissage de l'observation, de la récupération d'informations dans la nature et de l'analyse de celles-ci.

Par exemple :

Où observer (et où trouver, évidemment), comment observer ? avec réalisation de fiches d'observations dans le milieu de vie : les traces de vie (pontes...) les chenilles, l'alimentation. C'est aussi une occasion de placer des indications sur la nomenclature.

\* Au même jour et à la même heure, l'année suivante.

Comment mieux observer ? avec les conseils de capture, d'appât (de nouveau une façon de parler alimentation), voire d'élevages avec réalisation de fiches d'observations fines.

Quelques problèmes de comportement : le repérage de la nourriture, et les papillons actifs le jour ou la nuit — on est obligé d'ajouter l'adjectif « actif », car rien n'empêche de capturer un papillon de nuit... le jour ! Détaillons un peu : les qualificatifs « diurne » et « nocturne » s'appliquent d'abord à des comportements et non à des distinctions anatomiques. Si on veut déboucher sur l'analyse des différences anatomiques, on peut proposer l'activité suivante aux enfants :

« Avec les papillons que tu as recueillis la nuit, dresse un tableau de caractères. Y a-t-il des caractères qui se retrouvent ? Compare les mêmes caractères à ceux que tu as recueillis le jour. »

Cette activité s'appuie sur les fiches établies dans le premier chapitre. L'ensemble peut être complété soit par un tableau récapitulatif en fin de livre et une petite explication sur les caractères adaptatifs (sur lesquels on peut aussi faire réfléchir les enfants), soit par une référence à d'autres livres. L'activité « papillons de jour-papillons de nuit » ne peut se présenter que de deux façons : ou bien c'est une activité de détermination, et alors l'outil en est le guide (dont l'AN pourrait donner un mode d'emploi, en montrant les difficultés), ou bien c'est une activité sur les comportements et, secondairement, sur l'anatomie, et rien dans *L'apprenti naturaliste* ne ressemble à cela.

(On peut faire le même travail sur le chapitre « Ce que mangent les papillons », avec, par exemple, une recherche à long terme du genre : les variations de régime alimentaire d'une année sur l'autre...).

Ce livre présente une information parfois erronée, souvent abstruse, généralement inopérante.

Ce livre, dans son organisation, est en contradiction avec son titre.

Ce livre propose des activités banales, floues, stéréotypées\*.

Il faut essayer d'avancer des propositions. J'aurais volontiers choisi de commencer par la question suivante : quel type de livre doit-on réaliser ? À partir de là, à partir d'une réflexion générale sur les différents projets de LSD possibles, tout découle : la place de l'information, l'organisation de l'information, les types d'activités — ou de non-activités : il est hors de question de tomber dans le piège de l'activité permanente. Mais les circonstances sont autres et les points soulevés dans cette première partie (au cours d'une lecture, encore une fois, probablement subjective mais tout en mouvement), points qu'il me paraissait pourtant très facile de résoudre, me poussent dans une autre direction, inverse de la précédente : partir de l'information scientifique à l'état brut et élargir, partir quasiment du mot et voir comment on peut organiser un véritable spectacle qui soit attrayant, agréable et... juste autour de cette vision minimale du problème, de cette vision par le petit bout de la lorgnette. Une idée toute simple trotte dans ma tête : on peut éliminer beaucoup de superflu, on peut peaufiner ce qu'on doit garder et je suis sûr que, du point de vue de l'espace, le deuxième mouvement sera largement compensé par le premier !

Avant toute chose, et pour conclure cette première partie, il faut dire qu'un LSD est un peu

\* Toutes ces pages sur deux mots ? Je ne suis pas tout nu : je peux dans ce livre répéter cette analyse de façon litannique, à tous les niveaux que l'on voudra : le mot, l'information, les dessins, les activités, l'index...

comme un exercice de cirque : des heures et des heures d'entraînement pour aboutir à un triple saut périlleux arrière avec changement de trapèze, soit quelques secondes ! La partie émergée de l'iceberg est toute petite ! La fabrication de café soluble demande beaucoup de temps — y compris la culture — : la dissolution est instantanée. Expliciteons ces métaphores : il faut beaucoup travailler pour ne plus publier ce qui est, actuellement, publié, en très grande majorité, cela s'entend !

---

## Figures de l'information scientifique

Babouchka, nous voilà : la question roulera d'abord sur l'information scientifique à l'état brut : un mot, un groupe de mots, une image, un dessin... Dessous apparaîtra la question de l'information scientifique comme module. Dessus se glissera un coulis, l'enrobage textuel.

### *L'information scientifique\* à l'état brut*

Un risque majeur : l'enfant pourrait considérer l'apprentissage de mots comme une attitude scientifique. « Apprends des mots et tu seras savant, mon fils ! » Non ! Tout au plus auras-tu des outils pratiques pour décrire le spectacle de la nature. Encore faut-il que ces outils soient de bonne qualité et fiables. Il y a, de ce point de vue, une règle d'or, une super-règle, aussi bien pour le concepteur que pour celui qui est amené à choisir un LSD : NE JAMAIS UTILISER UNE INFORMATION SCIENTIFIQUE BRUTE SANS SE POSER DES QUESTIONS À SON SUJET.

Règle simple me direz-vous ? Pas si évident que cela. Et si l'histoire comparée du phalène et de l'aglosse n'a pas suffi, on peut ajouter : les copilles, les coquilles d'édition, rendues possibles par l'usage de mots trop compliqués pour le correcteur (?).

Exemple 1 : dans *Le cerf et les animaux d'Europe* (Nathan, 1984), nous avons, page 27, le cop de bruyère, page 31, le coq de bruyère (page non citée en index).

Exemple 2 : dans *Le livre du printemps* (Gallimard, 1984, Découverte Cadet), nous avons, page 50, la sagittaire (le végétal), page 51, le sagittaire (en légende du dessin ! le signe), page 51 encore, le plantin (banane ?) au lieu du plantain.

Les erreurs d'index sont incroyablement nombreuses quand, évidemment, il y a un index.\*\*

De cette règle d'or, un certain nombre de règles ou d'effets découlent.\*\*\*

Première règle proposée, dite « règle de la vérification », règle située surtout en amont de la

---

\* Information scientifique = IS, dans la suite du texte.

\*\* De plus, il faut avoir conscience que mettre un mot sophistiqué en index n'est qu'un retour du livre sur lui-même. Jamais un enfant n'entrera dans un livre par l'index en cherchant Strangalia — ou même Strangalix — maculata. Si un mot comme cela n'apparaît qu'à un seul endroit, hop ! on le dégage : ça fait de la place pour les autres.

\*\*\* Ces règles ne s'appliquent pas aux livres dont la fonction exclusive est de s'occuper d'une information scientifique brute (dictionnaires, encyclopédiques ou non, guides de détermination...).

conception : IL FAUT VÉRIFIER TOUTE INFORMATION SCIENTIFIQUE BRUTE AUPRÈS DE SOURCES DIFFÉRENTES. Le concepteur peut être aidé dans cette tâche par une introspection : où a-t-il piqué, pardon : où a-t-il obtenu l'information ?

Exemple 1 : une formica, ça va, trois, bonjour les dégâts ! Dans *La vie des fourmis* (collection Monde-en-Poche, Nathan, 1984), les auteurs nous disent avoir pris des conseils auprès de spécialistes. On nous décrit la fourmi rousse (*formica rufa*), comme type, pour simplifier. Page 9, je lis :

« Dernier détail concernant l'abdomen : il se termine par un aiguillon. La fourmi l'utilise pour piquer certaines de ses proies et le venin qui en sort peut leur être mortel. »

Doctus cum libro, je cherche dans *Zoologie*, tome 1, fascicule 2, de messieurs Boué et Chanton (éditions Doin), et je lis, page 568 :

« Toutes les fourmis femelles ont un appareil venimeux, les unes avec aiguillon (fourmis piquantes), les autres sans aiguillon (*formica rufa* qui lance le contenu de sa poche à venin, *formica sanguinea* qui mord avec ses maxilles, recourbe l'abdomen en avant et inonde la blessure de venin). »

J'ai dû mal saisir : aiguillon ou pas pour la *formica rufa* ? Seule la femelle a un aiguillon ? Ah, tiens, cela je l'apprends page 12 de *La vie des fourmis* : il y a accord mais pourquoi ce déplacement de la page 9 à la page 12 ?

Je passe au *Peuple des fourmis* (Que sais-je, n°1153, page 30) : les formicidés n'ont pas d'appareil vulnérant ! J'abandonne.\*

Exemple 2 : dans une dernière édition d'un *Pasteur* pour les jeunes, de Vescarelli (Odège), nous avons, page 51, un nouveau visage pour le jeune Joseph Meister, premier homme (enfant, plutôt), ayant reçu un traitement vaccinal contre la rage\*\* : il apparaît ici avec de belles boucles rouquines et une tenue à l'autrichienne. Il suffisait pourtant d'aller au Musée Pasteur pour se procurer une photo du jeune Meister, photo reproduite d'ailleurs dans le *Pasteur* de Louis Nicolle, (Marabout-Université). La page contient une deuxième erreur : elle laisse accroire que Pasteur lui-même faisait l'injection. Oh que non ! Pardi, il ne voulait pas se faire inculper d'exercice illégal de la médecine\*\*\*. Enfin pages 48 et 49, le dessin représentant la région dont était originaire Joseph Meister sort tout droit de l'imagination du dessinateur : je doute que les gens de la région de Villé reconnaissent, à cent ans d'intervalle, cette vallée de l'Alsace\*\*\*\*.

Exemple 3 : page 39 de *L'apprenti naturaliste*, on parle du campagnol glaréole. Mais là, je vous laisse jouer un peu...\*\*\*\*\*

---

\* J'ai parfois l'impression que mes recherches minutieuses me prennent plus de temps que les concepteurs n'en ont pris. Ceci dit, je ne suis pas un spécialiste des fourmis.

\*\* Soyez patient : vers le mois de juillet 1985, vous en entendrez re-causer. C'est le centenaire, alors !

\*\*\* La loi était en pleine discussion. Voir le journal « Le Concours médical » de toute la première partie de l'année 1885 : tous les éditoriaux en causent. Mais il sait tout ?

\*\*\*\* Ce Val de Villé a une Société historique, la Société historique du Val de Villé, composée d'une part de gens charmants, d'autre part de gens sérieux (généralement les mêmes) ; on peut très bien leur demander des tuyaux. Ou, tout simplement, aller se promener là-bas.

\*\*\*\*\* Allez, je vous mets sur la piste : cherchez dans un livre de « haut » niveau si ce campagnol existe, puis

Deuxième et essentielle règle, dite de la corroboration\* : LORSQU'ON A BESOIN D'UNE INFORMATION SCIENTIFIQUE BRUTE, ALLER JETER UN COUP D'ŒIL SUR CE QUI A DÉJÀ ÉTÉ DIT DANS D'AUTRES LSD. Plusieurs cas de figures se présentent :

Premier cas : beaucoup de LSD l'utilisent — on peut alors très probablement la considérer comme exacte, mais méfiance quand même — s'interroger non pas sur l'information elle-même, mais sur les conditions d'utilisation : ça nous éviterait pas mal d'arbres abattus pour les abeilles (j'en ai marre des abeilles !). Si ce n'est pas dans les mêmes conditions, alors feu vert, mais attention, il n'y a peut-être pas besoin de tout rappeler.

Deuxième cas : quelques LSD possèdent l'information ; la vérifier et/ou harmoniser si on voit un quelconque problème. Si c'est dans les mêmes conditions, pourquoi ne pas renvoyer à un autre LSD et prendre un autre exemple (les éditeurs n'aiment pas qu'on cite un autre qu'eux ?). Si ce n'est pas dans les mêmes conditions, feu vert.

Exemples : comparez les dessins et renseignements sur la goutte-de-sang de *L'apprenti naturaliste* (page 9) et du *Livre du printemps* (page 79). Idem pour le Vulcain (pages 10 et 12 du premier, pages 76 et 77 du deuxième).

Troisième cas : aucun LSD ne possède l'information ; est-elle parfaitement vérifiée ? Réflé-



Carnaval à Villé. Louis Pasteur, Odèg.



Joseph Meister.

chir au pourquoi de cette absence dans les autres LSD. Si on estime qu'elle est parfaitement adaptée à la situation, alors réfléchir aux autres livres qui la possèdent. Si ces derniers sont des livres que les jeunes ne peuvent pas se procurer, alors il est indispensable que l'information scientifique brute soit très parlante, et on peut forcer sur les détails.

Exemples : la gelée de wharton de *Si on en parlait* peut-être éliminée (en plus, elle traîne une erreur\*\*). Le Buddleia, arbre à papillons de *L'apprenti naturaliste*, est à garder et à améliorer.

Troisième et singulière règle dite « de la surprise » : NE JAMAIS PARTIR À L'AVEUGLETTE SANS S'ENQUÉRIR AUPRÈS DU PUBLIC AUQUEL EST DESTINÉ LE LSD DE CE QU'IL SAIT.

Sans se poser ici la question trop complexe de la source des connaissances des enfants, on a beaucoup à apprendre en les écoutant ! La procédure peut être extrêmement simple : j'ai fait souligner par des élèves de CE2 les mots inconnus d'eux, dans l'immédiateté de leur lecture, de la page 44 de *L'apprenti naturaliste* (page choisie au hasard). Bien sûr : lithosie, cynips, lichen, galle, ont eu un franc succès mais ceci n'est ni étonnant, ni, a priori, gênant (sauf que cela renvoie à la règle précédente). En revanche, ont été soulignés : faune, flore, herbivore et, surtout, végétal (je dis surtout car je ne m'y attendais pas !). En effet, on parle, dans la vie de tous les jours, plus volon-

---

cherchez un nom latin de campagnol approchant de glaréole, enfin, jetez un œil à deux livres français (« La Hulotte », n°31, *Je découvre les animaux sauvages*, André Leson éditeur). Inutile de se payer des traductions !

\* Action d'ajouter force à une idée : je suis très optimiste. Je pars du principe que tout concepteur pourra ainsi justifier l'emploi de ses informations scientifiques !

\*\* Les éditions d'Utopie, dans une deuxième édition de *Si on en parlait*, ont enlevé la gelée. Soyons gentils !

tiers de plantes que de végétaux — ce qui, finalement, en passant, est assez inexact : les plantes sont des végétaux que l'homme... plante, toutes les plantes sont des végétaux mais tous les végétaux ne sont pas des plantes ! En tout cas, voilà des indications pour les glossaires, pour les notes infrapaginales ou pour un changement de vocabulaire.

A contrario, dans plusieurs livres (*SBT* Freinet, par exemple), on éprouve le besoin d'écrire que spermatozoïde est un mot bien compliqué. Erreur ! Quand les enfants de cours moyen le connaissent, alors ils le connaissent parfaitement et l'orthographient bien — c'est le summum. Plusieurs raisons à cela : une raison phonologique — chaque lettre porte son son et « ouazo » est plus dur à écrire ; c'est un mot marrant — le rire facilite la mémorisation ; c'est un mot qui fait science-fiction — on est à l'époque des z'humanoïdes associés et les mots BD passent bien.

On peut étendre la méthode à la lecture de schémas. Prenez, au hasard, un schéma de la circulation sanguine et demandez aux enfants ce qu'ils ont compris (*Le corps humain* du Centurion).

Quatrième et ineffable règle dite « de l'obstination »\* : IMAGINER UN ENFANT SCIENTIFIQUEMENT CANDIDE MAIS DOUÉ D'UN SOLIDE ESPRIT DE LOGIQUE ET VOIR OÙ CET ESPRIT PEUT LE MENER.

Il faut prendre cela comme un jeu qui fait rencontrer une foule de petits trucs. Dans la chaîne de mots « aglosse » et « phalène de la mancienne » on a rencontré des problèmes d'étymologie, d'index, d'exactitude, d'information scientifique signifiante, de dessin : ça peut donner plein d'idées pour améliorer un livre, ça peut aussi faire travailler l'imagination. C'est enfin un procédé de rétro-contrôle sur le produit fini et qui vient en plus de la règle 2.

Exemple (une situation que j'ai rencontrée) : une petite fille est venue demander à la bibliothécaire « quelque chose » sur les toiles d'araignées. Réflexe de la dame : « Cherche dans un livre d'insectes ! » Erreur ! « Araignée » est un faux-ami zoologique. Que faire ? On pourrait imaginer un index de livres sur les insectes comprenant le mot « araignée » avec, à côté, la mention : « Attention, ceci n'est pas (une pipe ?) ». On ne peut évidemment pas demander à la bibliothécaire d'être une encyclopédie ou d'avoir le réflexe-encyclopédie tout le temps !

Surtout ne prenez pas les enfants pour plus bêtes qu'ils ne sont : sur les centaines de cilix, sirex, cynips, aglosse, mancienne, glaréole..., y'en a bien un qui viendra un jour avec un « Dis, madame, c'est quoi... » Un mouton à dessiner, ça va, trois...

Cinquième et admirable règle dite « de la quantité » : LORSQUE TROP D'INFORMATIONS SCIENTIFIQUES BRUTES SONT RAPPROCHÉES, SORTIR LE PANNEAU : DANGER !

On peut croire qu'un seuil passé, l'enfant devient incapable de connaître les mots, de les apprendre, de les mémoriser, de mémoriser le simple fait qu'il les ait vus un jour quelque part et, finalement, de les voir. A vouloir faire trop scientifique, on obtient l'effet inverse, sinon le possible dégoût : c'est l'histoire de l'arroseur arrosé. L'accumulation d'arguments est devenue risible et argument-contre.

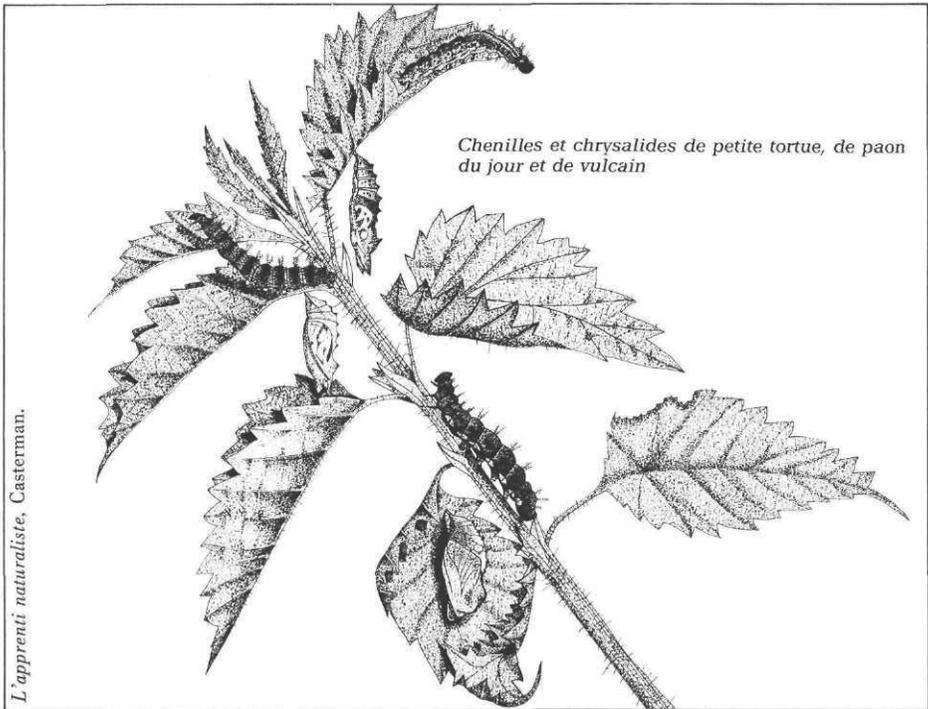
Exemple 1 : Dans le *Pasteur* de chez Odège, on a la phrase suivante : « *Au cours de ses travaux sur la polarisation de la lumière à propos des acides tartriques et paratartriques...* » (page 11

\* Ineffable : qui ne peut être exprimé par des paroles. Il est très difficile de retracer les méandres d'une pensée.

et pour des onze ans). Maintenant, vous croyez qu'un enfant aura envie d'en savoir plus ?

Exemple 2 : quasiment tous les appareils sexuels de tous les prétendus livres d'éducation sexuelle pour enfants.

Cette règle admet deux corollaires : un corollaire de l'indicible : réfléchir si tous les mots, toutes les informations brutes ont la même pertinence par rapport au projet (exemple : pensez-vous utile « la glande séminale », dans *Mon corps, réponses aux "dis pourquoi"* des 5-8 ans, de chez Hachette ?) ; un corollaire de l'inestimable : établir des progressions dans l'importance des informations scientifiques (par la taille du caractère, son épaisseur), ou bien établir des clarifications (amusez-vous donc à faire correspondre les chenilles, les chrysalides et les dessins de la page 10 de *L'apprenti naturaliste*) : il faut des couleurs, des renvois...



Les trois règles suivantes ont trait à la dénomination des espèces animales et végétales.

Sixième et suprême règle dite « de la binomenclature » : L'EMPLOI COMBINÉ DU FRANÇAIS ET DU LATIN OBLIGE À ÊTRE LOGIQUE JUSQU'AU BOUT. Ce qui amène au délire, parfois : la rosace... rose de *L'année des champignons* à l'École des loisirs. Cette règle admet trois corollaires.

Premier corollaire : la double nomenclature doit être appliquée avec rigueur dans le corps du livre et dans son index. Ce corollaire ne souffre aucune exception.

Exemple 1 : dans *L'apprenti naturaliste*, un orchis *pyramidalis* s'est échappé page 46 : c'est le seul nom latin du livre, on peut se demander pourquoi. Au fait, orchis *pyramidal* est le nom français.



La Hulotte, n°48, 1er trimestre 1981.

Exemple 2 : Dans *Le cerf et les animaux d'Europe* (Nathan), dans l'ensemble, les noms latins n'apparaissent qu'en index (bon, si on veut : je ne vais pas tout chipoter). Ils n'apparaissent dans le corps du livre que, par exemple, à « lithobius » qui, comme chacun le sait, est plus facile que « lithobie ».

Deuxième corollaire : si une espèce n'a pas d'équivalent en français, c'est, sans doute, un signe soit de sa rareté, soit de la difficulté à se la procurer (physiquement et intellectuellement dans d'autres livres). Deux attitudes : on la laisse aux guides, ou, si on en a vraiment besoin, on détaille et, au besoin, on explique la nomenclature latine et pourquoi il n'existe pas d'équivalent français. Car :

Troisième corollaire, inverse du précédent : toute espèce a un nom latin ! Pourquoi à l'index du *Cerf et des animaux d'Europe*, les rats, les pics, les phryganes, les planaires, mouches et autres moustiques en sont privés (et même du nom de genre !) ? Attention à la révolte des mal classés...

Septième règle supérieure à toutes les autres, dite « de la simplicité » : IL N'Y A VRAIMENT PAS D'INCONVÉNIENTS À CE QUE LA NOMENCLATURE FRANÇAISE SOIT PRIVILÉGIÉE.

Ça évite les confusions, toujours fâcheuses, entre sorex (nom de genre des musaraignes, en latin) et sirex (un insecte hyménoptère dont le nom latin est urocérus...) ; ça évite aussi des polygones, fleur au joli nom français de renouée (l'ensemble dans *Le cerf et les animaux d'Europe*, respectivement en index et page 28). Ça évite aussi de se planter : dans *Le cerf et les animaux d'Europe* (encore !), la formica rufa, c'est la fourmi rouge — et non ! c'est la fourmi rousse, voir *La vie des fourmis*, une formica, ça va, trois... oh, pardon !

Cette règle admet un seul corollaire : si une espèce a deux noms, choisir celui qui est porteur de quelque chose d'intéressant soit pour le comportement ou le mode de vie, soit, tout simplement, parce qu'il est le plus employé ; on a vu ce que cela donnait pour le phalène et l'aglosse.

Une dérive tout à fait intéressante — elle contient même une logique interne — dans *Le cerf et les animaux d'Europe*. A la première occurrence de ces petits insectes, on parle de « pucerons ou aphides », dont acte ! À la deuxième, on ne parle plus que d'« aphides », idem par la suite. Et finalement, en index, on n'a qu'« aphides ». Les pucerons sont morts, vivent les aphides ! À votre humble avis, les enfants chercheront quelque chose à « aphide » ou à « puceron » ? De toute façon, il n'y a pas bijection entre aphides et pucerons. Rien ne lui échappe, fit la bête astucieuse.

Huitième et très excellente règle, dite « de la nomenclature binominale » : SI LES SCIENTIFIQUES ONT PONDU POUR CHAQUE ANIMAL OU VÉGÉTAL DEUX NOMS, IL Y A DE BONNES RAISONS. Le premier est le nom du genre, le deuxième celui de l'espèce. Cette règle admet trois corollaires.

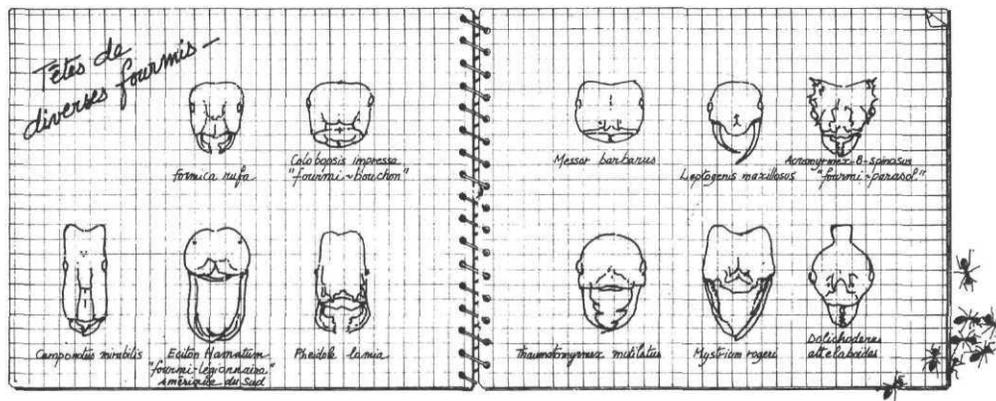
Premier corollaire : les deux premières règles jouent à plein. Imaginez un enfant muni de son campagnol glaréole (qui n'existe pas, ça y est, j'ai vendu le morceau) de *L'apprenti naturaliste*, de son clethrionomys glareolus de tout bon guide des mammifères, de son campagnol roussâtre de « La Hulotte », du campagnol terrestre du *Cerf et des animaux d'Europe*. Une seule solution : Je découvre les animaux sauvages de chez André Leson.

Deuxième corollaire : faire attention au choix. Le genre peut parfois suffire.

Exemple 1 : parler du ganga unibande alors que, fort probablement, aucun ganga n'est connu (à part le ganga sans bulles...).

Exemple 2 : la situation page 39 de *L'apprenti naturaliste*. On parle des traces de souris, de mulot et de campagnol glaréole : pourquoi le passage du campagnol à l'espèce (si celle-ci existait...) était-il nécessaire ?

Troisième corollaire : si on peut faire des liaisons, on les fait ! Pourquoi ne pas rappeler, en note, que, parmi les arpeuteuses, on trouve les phalènes (*L'apprenti naturaliste*, page 15).



Si vous trouvez les noms français de toutes ces fourmis, vous gagnerez le gros lot. Lot de consolation si vous trouvez des renseignements sur ces fourmis. *La vie des fourmis*, Nathan.

## Les ornements du Style \*

« ON APPELLE ORNEMENTS DE STYLE TOUT CE QUI, DE SA NATURE, PEUT EMBELLIR UNE COMPOSITION. LES ORNEMENTS NE PLAISENT QU'AUTANT QU'ILS SONT CONFORMES A LA NATURE DU SUJET TRAITÉ ET QU'ILS SONT DISTRIBUÉS AVEC GOÛT. »

Disons-le tout net : pouah ! Dans les quelques exemples que je vais prendre, il va être démontré que les LSD sont illisibles, qu'ils ne peuvent pas être lus, qu'ils ne sont pas faits pour être lus !

### À VOS MACHINES !

Pour ceux qui seraient sensibles à une évaluation mathématique de cette lisibilité, je renvoie aux calculs proposés par François Richaudeau, dans *Conception et production de manuels scolaires* (Unesco), pages 146 et 147 : la formule reste, en gros, valable pour les LSD, à cela près que les images découpent quelque peu l'écrit. Il s'agit d'évaluer la longueur des phrases et la longueur des mots.

*Le cerf et les animaux d'Europe* a un score de 55 (soit, à peu près, le score de la TV enfantine. Un livre de lecture du primaire CE2-CM1 a un score de 80). Un tel livre est plus difficile qu'un livre de lecture CE2-CM1 et, en prime, vous avez les mots scientifiques ! *La vie des fourmis*, c'est du 50-53. Dérochant la timbale, le *Pasteur* de chez Odège : de 45 à 30 selon les endroits ! Soit un ouvrage pour le premier cycle du second degré. Il y a dans ce livre une contradiction majeure : le texte est fait pour des gens âgés (du point de vue de sa lisibilité), le texte est fait pour des très jeunes par sa mièvrerie (je n'aime pas du tout la phrase que je viens d'écrire, mais comment qualifier les répliques mises dans la bouche de Pasteur ?), le type du livre lui-même : grand album plat, dessins insipides (les filles de Pasteur ressemblent à des poupées Barbie).

Quand les phrases sont trop longues (tiens, bon prince : ça me rappelle un peu mon style...), on oublie le sujet et on se trompe. Dans *Le cerf et les animaux d'Europe*, page 24 : « *La marmotte est à coup sûr l'un des animaux qui connaissent le mieux les aigles... C'est pourquoi elles placent des sentinelles* » : une ou des ? page 25 : « *Leur pelage devient aussi blanc que les pâturages enneigés et les rendent méconnaissables* » : des ou un ? Page 28 : « *Comme leur mère, elle saura ce que nager veut dire* » : et l's ? Page 53 : « *Construire les alvéoles destinés à recevoir les œufs* » : et non, pas cette fois-ci : « alvéole » est masculin ou féminin. Mais pourquoi prendre le genre sophistiqué et non le genre d'usage ? Page 63, sur la vie des têtards, d'excellents changements de temps sans mettre de clignotant.

---

\* Frère P..., *Méthode analytique de Style*, Lyon, 1865, Au Pensionnat des Frères. Ce petit livre contient beaucoup d'exercices. Je lui emprunte bon nombre des règles qui vont suivre, ainsi que les explications. Je mettrai la plupart du temps les guillemets et des capitales sans préciser la provenance du morceau. Je remercie simplement le frère P..., inconnu, d'avoir écrit son ouvrage.

## DES ÉPITHÈTES

« L'ÉPITHÈTE EST UN QUALIFICATIF, EN UN OU PLUSIEURS MOTS, SANS LEQUEL L'IDÉE DE L'ÉCRIVAIN SERAIT SUFFISAMMENT COMPRISE MAIS QUI SERT À DONNER À L'EXPRESSION PLUS DE GRÂCE OU PLUS DE FORCE. »

Règle 1 : « IL NE FAUT PAS PRODIGUER LES ÉPITHÈTES, SURTOUT EN ÉCRIVANT EN PROSE, CAR ELLES ÉNERVENT LE STYLE ET EN RENDENT LE TISSU MOINS FORT ET MOINS SERRÉ. »

Dans *Le cerf et les animaux d'Europe*, on lit, page 30 : « *La cicindèle mange : entre ses énormes mandibules garnies de dents, elle serre une grosse mouche qu'elle vient de capturer. Ses grands yeux vigilants lui signalent le moindre mouvement.* » Page 47 : « *Les araignées vagabondes qui ne fabriquent pas de toile et mènent une vie aventureuse parmi les mottes de terre et les feuilles mortes, ou les longs chilopodes à la morsure venimeuse* » (j'ai bien tout recopié, je ne comprends pas le « ou »).

Règle 2 : « ON FAIT BIEN D'ÉVITER CELLES QUI SONT INSIGNIFIANTES, C'EST-À-DIRE QUI NE PRÉSENTENT PAS D'IMAGE OU NE DISENT RIEN DE PLUS QUE LE MOT AUQUEL ELLES SE RAPPORTENT : "ÉCLAIR BRILLANT, SPECTRE HIDEUX, BRASIER ARDENT". »

Comptons dans *La vie des fourmis* : nous avons des « étonnant » (6), des « secret, essentiel, complexe, intéressant » à la pelle, des « minutieux, minutie », (6, les deux réunis), des « minuscule » (6 tout seul), des « petit », des « immense », des « incessant, très affairé », des « sans cesse »... Et puis des « petit » ou des « minuscule » associés à des « ne cessent de », des « vif, complexe, innombrable »... Monsieur Bachelard a écrit quelque chose sur le sujet : « *Il semble au rêveur que plus petits soient les êtres, plus actives soient leurs fonctions* » (dans *La terre et les rêves du repos*, page 17, chez José Corti).

Puis-je me permettre ? Voici deux textes : l'un est de moi, inventé pour la circonstance, l'autre est dans *La vie des fourmis*. Lequel est lequel ? (écrivez à la Revue qui transmettra).

Premier texte : « *Il est étonnant de voir d'innombrables et minuscules fourmis nettoyer fébrilement et avec minutie les microscopiques et complexes canalicules de leur secret univers miniature.* »

Deuxième texte : « *La simple description de l'activité et de la vie qui règnent dans la fourmière a quelque chose de fantastique. Cette véritable société animale, cet univers en miniature, nous laisse à la fois étonnés, émerveillés et désireux d'en savoir plus.* »

Étonnant, non ?

Règle 3 : « L'ÉCOLE MODERNE EMPLOIE BEAUCOUP LES ÉPITHÈTES MÉTAPHYSIQUES ET MORALES : ELLES SONT TRÈS-PROPRES POUR DONNER À LA COMPOSITION UNE TEINTE MÉLANCOLIQUE ET RELIGIEUSE : FUNÈBRES PLIS, LUGUBRE SILENCE, HORRIBLE CARRIÈRE, PLAINE EN DEUIL, ASTRE MYSTÉRIEUX. »

Saviez-vous que *Le cerf et les animaux d'Europe* était dans le guide pratique du suicide ? Ça commençait pourtant pas mal : « le paradis des libellules », page 18, mais après ! « Vie modeste et

secrète, affronte l'existence, secret, solitaires et hautains, pas facile de vivre, menaçant, apaisement des esprits (ouf !), inspecte, sans erreur, assomme, tue, le sort est joué, affronté, regard vigilant, solitude, paisible, routinier, assurer l'avenir, apparition, maigre repas, à la saison des amours il chante, capturer, desséché, disparaît, inéluctablement, armée de policiers, secret, œuvre collective, talentueux, pénombre, flots de lumière, stature imposante, peur, secours, redouté, inoffensifs, craintifs, légitime défense, aube, crépuscule, retraite, jours tranquilles, promenade, journée à dormir, nocturnes, rigueur, limbes, solitaire, isolé, immuable, pénombre, mille regards, signes de vie éphémères, frémissements, obsédant, nuit »\*.

#### DES FIGURES DE PENSÉE

Ce sont les figures par changement de forme de l'idée. Par exemple l'exclamation : « C'EST UN ÉLAN DU CŒUR, UN CRI DE L'ÂME QUI, NE POUVANT SE CONTENIR, FAIT EXPLOSION. »

Leur utilité ? « LES PHRASES EXCLAMATIVES CONVIENNENT POUR DONNER DE LA VARIÉTÉ À LA COMPOSITION. »

Une première règle ? « IL FAUT SURTOUT QUE L'EXCLAMATION SOIT VRAIE, C'EST-À-DIRE INSPIRÉE PAR UN SENTIMENT RÉEL ET NON PAR UNE FEINTE CONVICTION. »

Un premier exemple ? Dans *La vie des fourmis* :

« Quoi qu'il en soit, une réalité demeure : observer les fourmis, c'est vraiment passionnant ! » Chic, chic, chic !

Une deuxième règle ? « L'EXCLAMATION DOIT ÊTRE COURTE : DES PHRASES LONGUES ET CHARGÉES DE MOTS RALENTIRAIENT LA VIVACITÉ ET LUI ÔTERAIENT CE QU'ELLE A DE SAISSANT ET D'INCISIF ».

Un deuxième exemple ? Dans *Le cerf et les animaux d'Europe* :

« Quel plaisir de s'ébrouer dans l'eau peu profonde, de fouiller dans les racines des plantes submergées en quête de nourriture ! »

La prosopopée « PRÊTE LA VIE, LE SENTIMENT ET QUELQUEFOIS LA PAROLE AUX CHOSES INANIMÉES, AUX ABSENTS ET MÊME AUX MORTS. ELLE EST DE TOUTES LES FIGURES LA PLUS HARDIE, LA PLUS VIVE, LA PLUS MAGNIFIQUE, MAIS AUSSI CELLE DONT L'EMPLOI EST LE PLUS DIFFICILE : IL N'EN FAUT FAIRE USAGE QUE DANS DES CIRCONSTANCES RARES, CAR, SI ELLE NE PRODUIT PAS UN GRAND EFFET, ELLE DEVIENT RIDICULE. »

Dans *Le cerf et les animaux d'Europe* :

« Le pré dort à demi, le pré change de visage, le silence est circonspect, la forêt s'éveille et se réjouit en recevant ses nouveaux hôtes. »

Non, excusez-moi, pardon : le dernier morceau, c'est du Chateaubriand (*Génie du Christianisme*).

\* Récitez-vous ça, devant votre glace, ce soir, tout haut, en y mettant le ton : ça dégage !

## QUELQUES RÈGLES SPÉCIALES

### « ÉVITER LE TROP GRAND EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS » :

« Dans la nuit troublée seulement par le chant du rossignol dans le lointain, nous poursuivons notre route, vers l'embouchure du fleuve. Nous aurons rejoint les étangs d'eau saumâtre de la côte. Aux premiers rayons du soleil, nous découvrons... nous reconnaissons... nous apercevons... »

« DU STYLE SUBLIME : IL FAUT N'EXPRIMER EN LANGAGE MAJESTUEUX QUE LES PENSÉES RÉELLEMENT GRANDES ET LES SENTIMENTS ÉLEVÉS, OU BIEN L'ON TOMBERAIT DANS L'EMPHASE QUI CONSISTE À EMPLOYER DES GRANDS MOTS POUR RENDRE DES IDÉES SANS VALEUR. » Il n'y a pas que l'emploi des mots, il y a aussi les temps des verbes : voir le futur antérieur dans l'extrait ci-dessus.

Éviter d'employer des mots inconnus (ça, c'est de moi) : engoncés, fréillante, effervescence, proportionnellement (sic !), disloquer, absorber, diffuser, déchiqeter, dôme, arc-boutant... (tous ceux-ci dans *La vie des fourmis*). En passant, une petite remarque : ce sont très souvent des épithètes et, en plus, elles sont longues (trois syllabes ou plus), ce qui abaisse le score de lisibilité. Tout se tient.

Pour terminer, j'ai choisi quelques rapprochements :

« Dans la forêt règnent le calme et la pénombre. Le sol est recouvert de feuilles mortes, de branchages déchiqetés, de plaques de mousse tendre. Dans l'air frais et humide, les fougères déploient leurs frondes autour des vieilles souches envahies de champignons. La vie animale, furtive comme l'ombre d'un cerf dans la clairière, étouffée comme le chant d'un oiseau dans le lointain, rythme les jours de cet environnement discret. »

*Le cerf et les animaux d'Europe.*

« Un torrent coule impétueusement entre les roches, écume dans les ravins, avant de prendre l'allure modérée du fleuve sitôt qu'il débouche dans la vallée ou vient mêler ses eaux à celle d'un lac tranquille. Assagi et tout chargé de vase, il quitte le lac pour aller son chemin jusqu'à la mer ».

*Le cerf et les animaux d'Europe\**

« Dans une vaste prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises formaient des îles d'ombres flottantes, sur une mer immobile de lumière. Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte. »

Chateaubriand : *Génie du Christianisme.*

« Tout cet appareil fantastique de magnificence et de terreur, formé par les nuages au coucher du soleil, ces montagnes surmontées de palmiers, ces orages qui grondaient sur leurs sommets, ce fleuve, ce pont, tout se fondit et disparut à l'arrivée de la nuit comme les illusions du monde aux approches de la mort. »

Bernardin de Saint-Pierre.

\* Page 11 et page 63, nous avons presque les mêmes phrases, les mêmes images ! « Ne pas faire un usage trop fréquent du même ornement », dit le Père P...

Ces rapprochements avec des auteurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle valident, après coup, l'utilisation du livre *Méthode analytique du style*. Dès l'abord, le style employé dans ce LSD m'avait paru insipide : en même temps, cette critique me paraissait insuffisante. Le rapprochement avec Bernardin de Saint-Pierre nous met sur une autre piste. Bernardin, en même temps que poète et créateur de *Paul et Virginie* fut, à l'époque des Naturalistes Voyageurs parcourant le monde à la recherche d'espèces inconnues, intendant du Muséum d'Histoire naturelle. Si l'on retrouve ce style — en nettement moins bon évidemment (jetez un œil au raccourcissement des morceaux de phrases de Bernardin jusqu'au « tout » qui claque avant que la phrase ne s'allonge par le biais des sonorités en -on et ne se termine en métaphore soutenue. On pouvait attendre, de l'autre côté, une harmonie imitative des bruits du torrent suivie d'une harmonie imitative des mouvements amples du fleuve) —, si l'on retrouve ce style, donc, c'est que les auteurs continuent à fonctionner avec ce mythe derrière la tête. Il n'y a évidemment aucune raison de ne pas emmener les enfants dans une rêverie au long cours. Encore qu'il faille soigner le style (on l'a vu !), les images (peut-on déceimment ne pas trouver trop « hardie », sinon trop ridicule, le « nez-à-nez avec un ours, dans un bois loin de tout secours », quand on connaît le nombre d'ours encore errant en Europe), les photos.

Dans cette volonté de récit, on peut rappeler également un livre pour enfants des années 1890, *Les vacances de Mademoiselle Suzanne*, où la dite Suzanne se fait raconter la nature par les adultes qui l'accompagnent — technique reprise dans un mignon petit livre d'Yvan Pommaux *Où vont les trucs du pissenlît quand le vent les emporte ?* (Sorbière).

Volonté de récit de voyage, tentatives d'harmonies imitatives pour donner les sons, les mouvements physiques, voire les mouvements de l'âme, score de lisibilité approchant celui des émissions de TV, je sens comme une nouvelle erreur de projet : nous avons déjà vu l'erreur de *L'apprenti naturaliste* — mauvais déroulement du livre et mauvais choix des informations en fonction du titre —, l'erreur du *Pasteur* — lisibilité brute pour adulte, information d'un niveau très élevé en contradiction avec le style des dessins et les phrases simplistes. Il y a, cette fois-ci, une erreur de support : ce genre de choses que veut nous offrir *Le cerf et les animaux d'Europe*, ça passe, et ma foi fort bien, en documentaire TV ; un tel livre ne peut pas être crédible.

Il doit y avoir, en 1985, une recherche d'une spécificité des LSD par rapport à la télévision. Les images de la télévision sont fuyantes, aussitôt vues, aussitôt disparues, le livre est quelque chose comme un arrêt sur image : il faut donc en profiter.

Entre l'enfant et le livre, ça doit être comme une histoire d'amour : coup de foudre et accoutumance sans perte de saveur, désir de toucher, d'user et d'abuser, d'effleurer et d'aller en profondeur. On ne peut pas dire que ce soient les effets produits par un quelconque de ces LSD (celle-là, vous l'attendiez depuis le début !).

**Dictionnaire des idées reçues,  
modèle 1984, adapté LSD\***

---

*Abeille* : industrielle. Ah, si les ouvriers d'usine lui ressemblaient...

*Afrique* : synonyme d'aventure.

*Aigle* : on aimerait avoir son regard perçant.

Vanter sa solitude.

*Butor* : cousin du héron et, comme celui de la fable, « emmanché d'un long cou ».

*Cerfs* : dire « enfin, les cerfs ! » en les voyant au détour d'une clairière.

*Chameau* : a deux bosses et le dromadaire, une seule. Ou bien le chameau a une bosse et le dromadaire deux (on s'y embrouille). On peut aussi parler du chameau à une bosse.

*Chant* : souvent sonore, il peut être : rythmé, saccadé, obsédant, monotone, lointain.

*Chimpanzé* : son agilité est proverbiale. Noter la parenté qui existe entre son espèce et la nôtre.

*Coïts, copulation* : mots à éviter, dire « ils avaient des rapports amoureux ». Pour les animaux, « des ébats ».

*Crapauds et grenouilles* : ils peuvent se reproduire dans la même mare, mais, attention : le crapaud n'est pas le mâle de la grenouille !

*Désert* : contrairement à ce qu'on croit, les déserts ne sont pas des paysages morts.

Rappeler leurs mérites pour les naturalistes, surtout la nuit.

*Eléphant* : un géant sans ennemi, à part l'homme qui veut son ivoire.

*Équilibre* : est, évidemment, toujours précaire.

*Étang* : aux premiers rayons du soleil, la surface de l'eau de l'étang est ridée par la brise.

*Fourmis* : bel exemple à citer devant un dissipateur. Ont donné l'idée des caisses d'épargne. Chez elles, pas de discussion, pas de dispute, pas de question, il faut travailler et travailler encore.

*Génération spontanée* : Pasteur lui donna le coup de grâce (voir : *Pasteur*).

*Girafe* : pour brouter les feuilles d'acacias, il faut avoir un long cou ; faire de l'humour : si les acacias avaient été plus petits, le cou de Cléopâtre aurait été plus grand !

*Goutte-de-sang* : se voiler la face à l'écoute de son nom. Sourire quand on annonce que c'est un papillon.

*Guépard* : grand ennemi de toutes les antilopes, surtout lorsqu'elles sont à l'abreuvoir. Emettre un petit cri, accompagné d'un rictus.

*Harem* : comparer toujours un coq de bruyère au milieu de ses poules à un sultan dans son harem. Rêve de tous les collégiens.

*Lion* : prononcer « panthera leo ».

---

\* Merci, monsieur Flaubert, pour l'idée.

*Mante religieuse* : symbole de la cruauté et de la perfidie : non seulement elle est impitoyable pour les insectes mais même son époux a lieu de la craindre, au cours des ébats amoureux, un comble !

*Maquis* : l'air y est embaumé de lavande et de myrte, sous un soleil éblouissant qui surchauffe le sable et les pierres.

*Martin-pêcheur* : oiseau très attachant, le comparer à une flèche bleue ou dire de lui qu'il est vif comme l'éclair.

*Morillon* : sur les quais, il y avait beaucoup de canards.

*Moustique* : les mâles sont très gentils, seules les femelles... Brrr ! Jouer des contradictions à leur sujet : elles ont des ailes délicates mais une trompe assoiffée de sang.

*Nectar* : toujours délicieux et sucré. Hélas, les enfants n'ont pas le droit d'y toucher.

*Pasteur* : le grand Pasteur. Ne pas plaindre les épithètes : Pasteur était endurant, austère, droit et volontaire. On peut aussi utiliser les superlatifs.

*Pélican* : se perce les flancs pour nourrir ses petits.

*Scarabée* : rappeler l'histoire du scarabée d'Égypte. Les Beatles étaient des Scarabées émigrés en Angleterre.

*Silence* : souvent circonspect, toujours pesant, quelquefois complice (pour les vers luisants).

*Taupe* : aveugle comme une taupe. Et cependant, elle a des yeux !

*Têtard* : a toujours la queue frétilante. On peut aussi dire que les spermatozoïdes sont de minuscules têtards à la longue queue frétilante. (Encyclopédie Hachette, pour les 7/8 ans).

*Vipère* : elle vivrait des jours tranquilles si l'homme ne la redoutait pas.

*W blanc (papillon)* : existe aussi le C blanc, mais ils ne vivent pas l'un à côté de l'autre, c'est dommage, ça aurait fait un exercice de maths. Par associativité,

W blanc + C blanc = ...



Le fils de l'auteur interrogeant celui-ci sur la localisation du trou du caca d'un *Cepaea nemoralis* (Escargot des haies).